

Les médecins et le corps médical, de la peste de Provence au COVID-19.

Références

- ¹ Zlata Blažina Tomić and Vesna Blažina, *Expelling the Plague: The Health Office and the Implementation of Quarantine in Dubrovnik, 1377-1533* (McGill-Queen's University Press, 2015), 172-3; Laurence Brockliss and Colin Jones, *The Medical World of Early Modern France* (Clarendon, 1997), 356.
- ² John Henderson, *Florence Under Siege: Surviving Plague in an Early Modern City* (London: Yale University Press, 2019), 108.
- ³ Carlo Cipolla, "A Plague Doctor," *The Medieval City*, eds. Harry A. Miskimin, David Herlihy, and A.L. Udovitch (Yale University Press, 1977), 65.

01

L'histoire convoquée

La peste de Provence, également connue comme la peste de Marseille, s'est déroulée dans le Sud-Est de la France de 1720 à 1722. Causée par le bacille *Yersinia pestis*, il aurait fait jusqu'à 45 000 morts rien qu'à Marseille, environ la moitié de la population de la ville à l'époque. De Marseille, il s'est répandu dans toute la région de la Provence et ses environs, faisant finalement jusqu'à 126 000 morts.

Depuis son déroulement tragique, cette catastrophe de santé publique a été commémorée dans des peintures, des monuments, des gravures, des vitraux, de la littérature, des pièces de théâtre et même des noms de rues, qui servent tous à commémorer le désastre historique pour la postérité. Parmi les images les plus impressionnantes, liées à l'épidémie, qui émergent dans les archives historiques, figurent celles qui représentent le médecin de la peste au bec. Par rapport aux peintures plus spectaculaires de Michel Serre (peintre baroque français, 1658-1733) ou de la Basilique du Sacré-Cœur de Marseille (consacrée en 1947 en commémoration de la peste de 1720), les médecins et la sphère médicale, longtemps considérés avec méfiance, ont été pour la plupart marginalisés dans la commémoration de cet événement, et comme nous le verrons, même ridiculisés. Pourtant, leurs représentations valent sans aucun doute la peine d'être considérées, pour leurs particularités, pour l'intérêt qu'elles continuent de susciter et pour ce qu'elles nous disent sur la maladie, la contagion et les compréhensions contemporaines de la profession médicale.

Depuis son utilisation principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles, le costume du médecin de la peste a suscité une fascination et a connu une popularité croissante qui a explosé pendant la pandémie de COVID-19. Pourtant, les médecins n'étaient pas toujours censés s'occuper des cas de peste, et ils ne le voulaient pas non plus. En fait, dès les premières apparitions de la peste au XIV^e siècle, les médecins étaient plus susceptibles d'abandonner les villes infectées que d'aider à soigner les malades¹. Cette situation a commencé à changer avec l'établissement du médecin de la peste communautaire au XVII^e siècle. Embauchés par une ville infectée pour ne soigner que les pestiférés, ces médecins ou chirurgiens devaient s'isoler complètement du reste de la société. À Florence, par exemple, on s'attendait à ce qu'ils vivent seuls pour éviter de contaminer les personnes en bonne santé. Pour une identification claire, un panneau avait été placé sur leurs portes d'entrée indiquant « Medico della Sanità » (praticien de la santé)². Pour ces raisons, ceux qui occupaient généralement ces postes étaient plus susceptibles d'être incompetents, inexpérimentés ou d'échouer dans leur pratique³.



Figure 1. Représentation d'un médecin de la peste pendant la peste de Provence (1721).

L'inscription dit : « *Habit des Médecins et autres personnes qui visitent les Pestiférés, Il est de marroquin de Levant, le masque a les yeux de cristal, et un long nez rempli de parfums* ». Frontispice de Jean-Jacques Manget, *Traité de la peste recueilli, des meilleurs auteurs anciens et modernes* (Genève: Philippe Planche, 1721). Wikimedia Commons.

Ce sont des praticiens comme ceux-ci qui ont revêtu les premiers le célèbre costume de médecin de la peste, comme le montre le frontispice du *Traité de la peste du médecin Genevois Jean-Jacques Manget*, publié pendant la Peste de Provence (Figure 1). Les représentations du médecin de la peste sont généralement simples, incolores et relativement peu sophistiquées, mais elles nous en disent beaucoup sur les compréhensions contemporaines de l'environnement contagieux. Dans la Figure 1, qui correspond à la plupart des représentations de médecins de la peste des XVII^e et XVIII^e siècles, le médecin de la peste porte un chapeau, des gants et une longue robe, tout en cuir de chèvre marroquin. Ceux-ci étaient destinés à protéger la peau du praticien de l'exposition aux miasmes pathogènes qui auraient pu être absorbés par les pores. En dessous, des bottes faites du même cuir, une culotte et un chemisier, dont le bas était rentré dans la culotte, étaient censés limiter davantage l'exposition, mais en fait servaient de coque efficace contre les piqûres de puces porteuses de peste (bien que les contemporains ne fissent pas la relation entre la contagion et les piqûres de puces infectées). Le masque avait la forme d'un bec d'environ 15 centimètres de long, avec des lunettes sur les yeux et deux ouvertures près du nez qui étaient remplies de baume et de diverses herbes parfumées. On croyait que ceux-ci filtraient et désinfectaient l'air empoisonné, mais ils contribuaient également à limiter l'affreuse odeur que ces médecins étaient sûrs de rencontrer. Le médecin de la peste est finalement toujours représenté tenant une perche comme celle illustrée ici. Cette dernière était utilisée à la fois pour sentir le pouls d'un patient et pour piquer et pousser le malade à une distance plus sûre.

Au début du XVIII^e siècle, en partie grâce à l'influence du siècle des Lumières et des nouvelles idées scientifiques, la pratique de la médecine s'est de plus en plus professionnalisée. En France, et notamment à Marseille, les chirurgiens de la peste affinèrent leurs pratiques et gagnèrent en légitimité⁴. Cependant, les idées des Lumières sur la science et la médecine mirent du temps à sortir des cercles d'élites. Pour le français moyen, il ne fut pas facile de surmonter les opinions séculaires selon lesquelles les médecins étaient largement inefficaces. La plupart des gens ne faisaient toujours pas appel aux services de chirurgiens ou de médecins, même en période de peste, soit parce qu'ils n'en avaient pas les moyens, soit parce qu'ils manquaient de confiance dans les compétences et les capacités des praticiens⁵. Par exemple, dans les premiers jours après l'arrivée de la peste à Marseille, les autorités municipales ont payé des médecins de Montpellier pour diagnostiquer la maladie comme une simple fièvre maligne et non comme la peste, afin de préserver à la fois leur réputation et les moyens de subsistance de ce grand port de commerce⁶. Les récits contemporains de cette tromperie expriment la colère et la frustration face aux agissements corrompus des hauts fonctionnaires municipaux et des médecins grassement payés.

Il est en effet aisé de trouver des illustrations satiriques de médecins et de charlatans datant de l'époque de la Peste de Provence.

Références

- ⁴ Jamel El Hadj, "La réorganisation d'un groupe professionnel: Les chirurgiens de peste à Marseille aux XVII^e-XVIII^e siècles," *Rives méditerranéennes* [en ligne] (2017), 2.
- ⁵ Cipolla, *Miasmas*, 72-73.
- ⁶ "Copie d'une lettre écrite par Mr. Reymond, médecin de Marseille, le 21 août 1720, touchant l'origine, les progrès, et l'état du mal contagieux qu'il y'a à Marseille," 1F 80/37, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille.



La gravure sur cuivre représentée dans la *Figure 2*, est un exemple des estampes qui ont circulé au cours des décennies autour de 1720. Les légendes de ce type d'estampes sont écrites en allemand, mais les événements de peste décrits ont toujours lieu en dehors de la zone germanophone, par exemple à Marseille ou dans certaines parties de l'Italie. Des images comme celles-ci représentent les épidémies de peste de l'Est de l'Europe dans des villes comme Nuremberg et Augsbourg, où l'absence de la maladie au XVIII^e siècle est devenue le symbole d'un état et d'un système de santé publique fonctionnels ⁷.

Figure 2. Impression d'un médecin marseillais vêtu de cuir de Cordoue, par le graveur et dessinateur suisse Johann Melchior Füssli (parfois Füsslin) de Zurich (Nuremberg, 1721).

L'inscription dit : « *Portrait véritable d'un Médecin à Marseille, étant revêtu du maroquin et d'un étui de nez, rempli de parfums contre la peste, de même que portant à la main un petit bâton pour en tâter le pouls aux maladies* ». Wikimedia Commons.

Dans la *Figure 2*, par exemple, le médecin de la peste est représenté comme un homme corpulent, avec un masque qui ressemble plus à un nez humain surdimensionné qu'à un bec d'oiseau. Il semble émettre de la fumée, ce qui implique que les herbes défensives enfermées à l'intérieur brûlent comme de l'encens. Le chapeau à large bord trouvé dans d'autres représentations est maintenant un couvre-chef qui semble drapé au-dessus d'une perruque. La longue robe en cuir de la *Figure 1* est remplacée ici par un manteau plus court qui se termine aux genoux, bien que la culotte et les bottes décrites dans le traité de Manget soient en place. Les gants, cependant, sont manifestement manquants. Il tient une main nue vers l'extérieur, tandis que dans l'autre, il pointe sa baguette comme s'il se préparait à l'utiliser. Sous un ciel couvert, il est entouré par un certain nombre de malades de la peste, tous étendus sur le sol malgré la présence d'un médecin. On remarque en arrière-plan, l'horizon d'une ville de l'autre côté ce qui semble être un cours d'eau. L'inscription allemande sous la caricature décrit un médecin de Marseille, « *pendant la peste, vêtu de cuir de Cordoue* », avec un tonneau nasal bourré de la fumée qui chasse la peste, et avec un petit bâton (« *stecklein* ») en main pour sentir le pouls des malades. En utilisant le mot « *stecklein* », l'artiste entendait se moquer du médecin et de la pratique d'utiliser une telle perche. En effet, ce médecin est effectivement représenté de manière ridicule, voire imprudent, car il ne porte pas de gants.

01

L'histoire convoquée

Références

- ⁷ Marion Maria Ruisinger, "Fact or Fiction? Ein kritischer Blick auf den 'Schnabeldoktor', " in *Pest! Eine Spurensuche*, ed. LWL Museum of Archeology, Westphalian State Museum, Herne; Stefan Leenen, Alexander Berner, Sandra Maus, Doreen Mölders (wbg Theiss, 2019), 273.

Conclusion : la représentation d'hier à aujourd'hui

Des images comme celles-ci restent pertinentes pour nous aujourd'hui alors que nous sommes confrontés à nos propres crises de santé publique modernes, telles que la pandémie de COVID-19. Les représentations des épidémies et pandémies passées nous offrent des outils pour observer le présent, nous incitant à réfléchir à comment la crise actuelle est documentée, et comment l'on s'en rappellera. Quelles valeurs nos archives sur la COVID-19 véhiculeront-elles aux futures générations ? La pandémie restera-t-elle dans les mémoires ou sera-t-elle en grande partie oubliée, tout comme la pandémie grippale de l'année 1918, éclipsée par les crises politiques et économiques en cours ? À ce stade précoce, il est impossible de répondre avec certitude à ces questions, mais une simple recherche Internet sur « *l'art du COVID* » laisse penser que les professionnels de la santé d'aujourd'hui, contrairement à ceux de la Peste de Provence, sont bien placés pour rester dans les mémoires comme les héros de la pandémie de COVID-19. Représentant ces praticiens de santé comme de véritables super-héros, ainsi que des anges, des saints, des soldats et même la statue de la Liberté, les images d'aujourd'hui montrent à quel point les perceptions de la profession médicale ont changé depuis 1720. Ce ne sont pas nos dirigeants politiques ou religieux qui ont été célébrés pendant la crise du COVID, mais les infirmières, les médecins et les travailleurs de première ligne qui risquent tout, simplement en se présentant au travail.